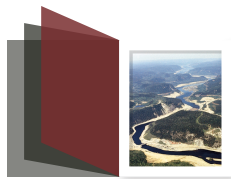


La puissance de l'eau

Par Claude Bellavance



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Bellavance, Claude (1997). «La puissance de l'eau» dans Claude Boudreau (dir.), *Le territoire*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-territoire/la-puissance-de-l-eau.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 1997.
ISBN 2-7637-7550-0

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca



LA PUISSANCE DE L'EAU

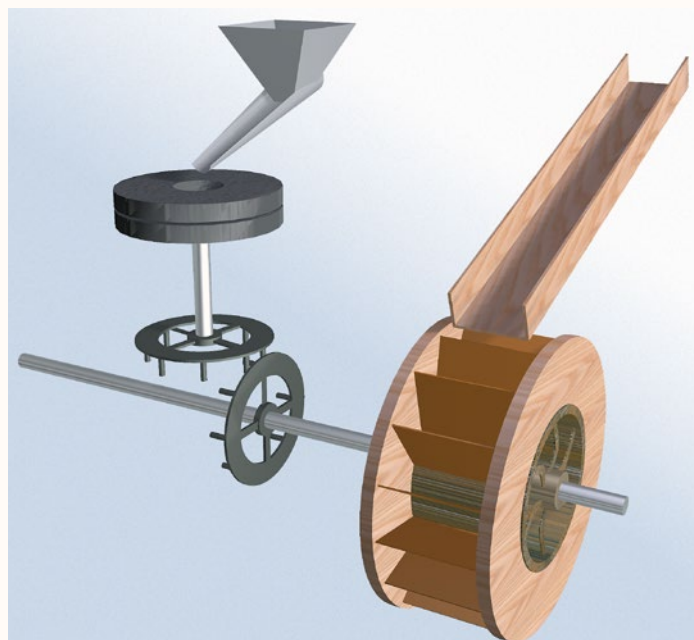
L'hydraulique jusqu'à la fin du XIX^e siècle

L'eau abonde au Québec. De généreuses précipitations, alliées à l'épaisse couche de neige qui s'accumule lors des longs mois d'hiver, assurent un régime des eaux soutenu, quoique généralement contrasté. En régime naturel, les périodes de crues sont souvent importantes. L'étendue du couvert forestier et la profusion de lacs, en particulier au nord de la vallée laurentienne, régularisent ce système ; l'assèchement des cours d'eau en période estivale y est donc à peu près inconnu. Le fleuve Saint-Laurent et ses affluents forment un immense réseau hydrographique qui se prolonge loin au nord jusqu'aux versants de la Baie d'Hudson et de l'Atlantique. Il prend sa source au cœur du continent nord-américain, dans la région des Grands Lacs. Ces voies d'eau, comme on le sait, ont été le moyen de communication par excellence depuis l'époque des premiers peuplements humains jusqu'à la mise en place d'un réseau de chemin de fer au siècle dernier. Encore récemment, le flottage des billes assurait le transport de la matière ligneuse depuis les lieux de coupe jusqu'aux centres de transformation.

De la roue hydraulique à la turbine

L'eau courante offre également une forme d'énergie mécanique qu'on peut capter grâce à des moyens techniques assez rudimentaires. Depuis sa diffusion en Europe à partir du XI^e siècle, le moulin hydraulique a remplacé la force animale ou humaine dans nombre d'activités de transformation. Tout comme dans la France d'Ancien Régime, la construction d'un moulin en Nouvelle-France est une prérogative du seigneur. Mais c'est un droit conventionnel, lié à la construction effective du moulin. Le peuplement ayant suivi de près le tracé des voies navigables, on rencontre presque toujours dans les seigneuries une petite chute ou un rapide dont le potentiel énergétique peut être exploité. Le nombre de ces ouvrages ne cesse d'augmenter à mesure que s'étend l'espace agricole et qu'augmente la population de la colonie. On compte déjà une quarantaine de moulins en 1685, et trois fois plus une cinquantaine d'années plus tard. Certains sont mus par le vent, la majorité sont hydrauliques. On construit d'abord de tels ouvrages dans le but de moulinier le grain. Mais la force de l'eau est aussi utilisée pour le sciage de même que pour la métallurgie (Forges du Saint-Maurice). Avec l'augmentation de la demande en bois d'œuvre, plusieurs scieries sont mises en exploitation au XVIII^e siècle. L'ouverture du marché britannique après les guerres napoléoniennes stimulera encore davantage la construction de moulins à scie. Très fréquemment, ces moulins forment des établissements polyvalents : on peut à la fois y moulinier le grain, carder la laine, scier le bois et y tenir d'autres activités encore.

La première moitié du XIX^e siècle voit les premières manifestations de l'industrialisation au Québec. Comme à Lowell et dans d'autres petits centres de la Nouvelle-Angleterre, la création d'établissements industriels est encore étroitement liée à la présence de forces hydrauliques abondantes et régulières. Avec l'introduction de la turbine, on assiste à la mise en œuvre d'aménagement de plus grande ampleur : retenue des eaux, formation de bassins, dérivation, etc. De tels travaux sont réalisés notamment le long du canal Lachine. Ils permettent l'érection du premier véritable regroupement d'établissements manufacturiers au Canada durant la décennie 1840. Si la machine à vapeur fait son apparition dans les manufactures québécoises à cette époque, le coût plutôt élevé du combustible en limite la diffusion avant 1870. Les activités de transformation ne se concentrent toutefois pas uniquement dans les villes. Avant même que soient jetées les bases de la grande industrie (raffineries de sucre, chantiers maritimes, meuneries, transformation du fer et confection de chaussure) et que ne s'affirme la centralité de Montréal, la socioéconomie québécoise est dynamisée par le foisonnement des industries rurales (scieries, tanneries, moulins à carder et à fouler, etc.). Bien qu'il soit difficile d'avancer un nombre précis en raison, notamment, de la combinaison d'équipements sur un même site, on peut estimer à près d'un millier le nombre de moulins de toutes catégories en 1831. Ce nombre a probablement doublé une quarantaine d'années plus tard.



REPRÉSENTATION SCHEMATIQUE D'UN MOULIN À FARINE.

Mario Hébert, d'après Germain Lemieux, *La vie paysanne, 1860-1900*. Ottawa, Les Éditions Prise de parole / Les Éditions FM, 1982, p. 153.

La puissance requise par les établissements industriels augmente constamment au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. De nouveaux secteurs émergent tel le textile, mais aussi des entreprises productrices de pâtes et papier (et plus tard de papier) équipées de machineries permettant de traiter de grands volumes de bois. Une usine à pâte de ce genre est érigée à Grand-Mère en 1887. Celle-ci tire du Saint-Maurice l'énergie servant à actionner ses défibreurs. Parce qu'elle lève une bonne partie des contraintes de localisation, la vapeur concurrence toutefois de plus en plus l'hydraulique en cette période de concentration des activités de transformation dans les villes.

La propriété de la ressource

Après la Conquête, le législateur britannique évite de trop bouleverser les principales institutions héritées de la Nouvelle-France et le système seigneurial est maintenu sur le territoire déjà concédé. Or, ce système consacre le monopole des seigneurs sur l'énergie des cours d'eau. Ce monopole, et tout le régime seigneurial d'ailleurs, sera bientôt vivement contesté par divers éléments de la société bas-canadienne, notamment par les marchands anglophones. Dès les années 1810, en effet, un entrepreneur brave l'interdit et fait construire un moulin à farine à Lachine. Après 1840, la nécessité de réfor-

mer le droit de propriété du sol paraît de plus en plus évidente. Des mesures législatives sont adoptées qui favorisent la commutation des censives en propriétés privées libres des droits anciens. Ce train de mesures qui amorce l'extinction du régime seigneurial marque une étape importante dans la gestion des cours d'eau, car il ouvre à la concurrence l'acquisition des sites de moulins.

Support au transport et élément essentiel à l'entretien des populations, l'eau a été de longue date considérée d'intérêt public. Depuis la Nouvelle-France, les droits des propriétaires de sites hydrauliques sont encadrés de manière à ne pas entrer en conflit avec ceux des autres usagers de l'eau. Ainsi, à moins de dispositions contraires, le lit des rivières navigables et flottables appartient au domaine public, même après que les lots voisins aient été concédés. Les rapides et les chutes situés sur les cours d'eaux non navigables sont par contre plus aisés à mettre en valeur, aucune restriction particulière ne venant dans ce cas réduire les droits des propriétaires. À la fin du XIX^e siècle, l'État révisé la législation afin de préserver le caractère public des berges et du lit de tous les plans d'eau à être concédés. Mais l'intérêt croissant porté aux ressources hydriques du domaine public exigera bientôt que l'on précise les compétences des gouvernements fédéral et provincial en ce qui a trait, notamment, au potentiel énergétique des cours d'eau.

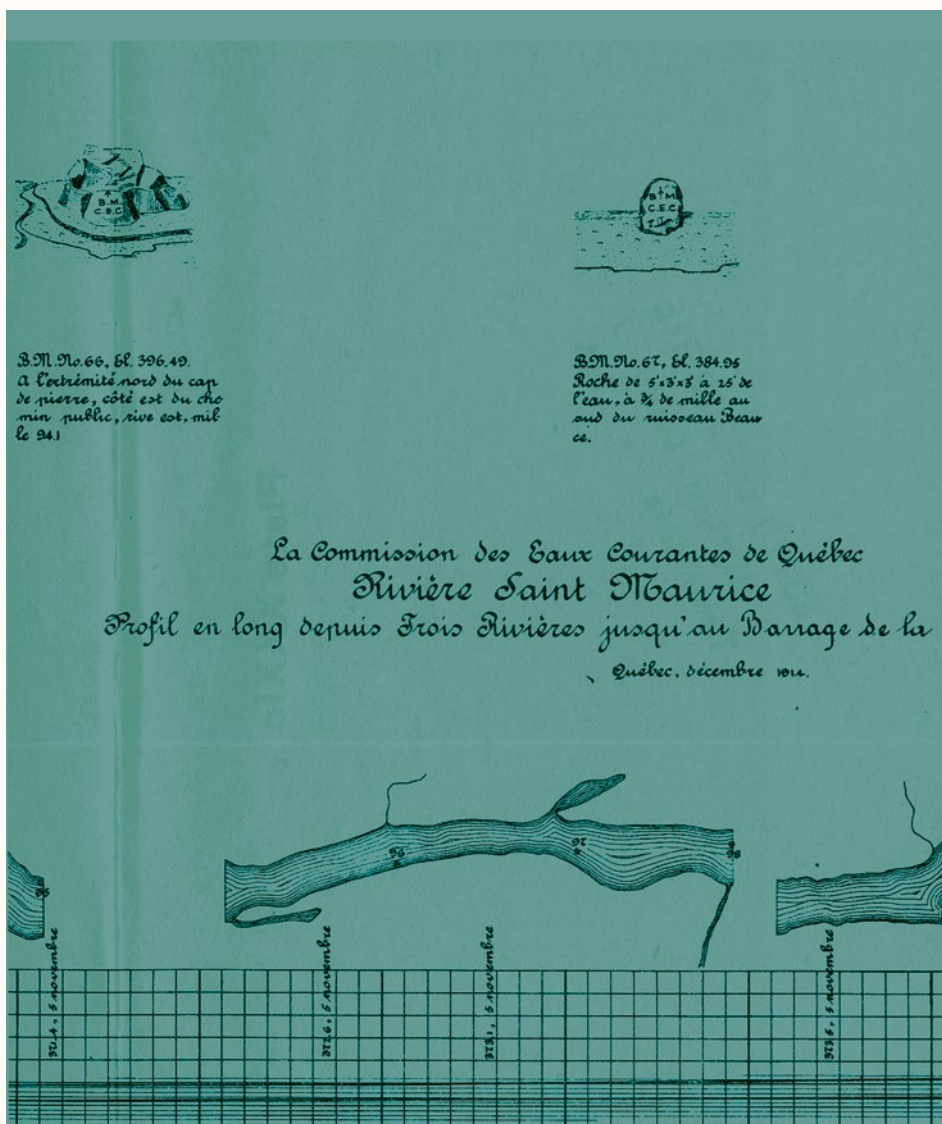
L'essor de l'hydroélectricité

L'émergence de l'hydroélectricité à l'approche du XX^e siècle marque une césure dans l'histoire de l'exploitation de l'eau comme ressource naturelle. À partir de cette époque en effet, l'hydraulique sera de plus en plus indistinctement reliée à l'électricité aussi bien sur le plan des structures de production et de consommation d'énergie que dans l'imaginaire des Québécois.

L'État et les ressources du domaine public

S'ils veulent investir le nouveau champ d'activité, l'État et les entreprises privées doivent d'abord procéder à la reconnaissance et à l'inventaire de la ressource, puis à son appropriation.

Presque tous les sites hydrauliques d'importance appartiennent au domaine public au moment où sont conçus les premiers projets d'aménagement de centrales hydroélectriques à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. En 1898, un jugement du Conseil privé de Londres est venu confirmer la juridiction des provinces sur la force hydraulique des cours d'eau. Des entrepreneurs convoient déjà quelques sites prometteurs, comme celui de Shawinigan en Mauricie. Pour l'État québécois, l'aménagement de tels ouvrages paraît d'ores et déjà un outil privilégié de développement ; d'ailleurs, le couple électricité et croissance sera, un siècle durant, un élément récurrent de la politique économique des divers gouvernements. Pour l'heure, les forces hydrauliques des cours d'eau sont vendues comme toute autre propriété. Certes, l'acquéreur doit respecter des règles visant notamment à préserver les droits des autres usagers de l'eau, mais ses titres sont entiers et sans limites dans le temps.



Les conservationnistes déplorent la rareté des informations disponibles sur le régime des cours d'eaux au Canada et recommandent de combler ces lacunes par des études sur l'étendue des bassins hydrographiques, le débit des rivières et des fleuves, leur dénivellation, etc. Tel est le mandat de la Commission des eaux courantes créée par la législature québécoise en 1910. Pendant 45 ans, les ingénieurs de la commission parcourent les régions de la province et réalisent des centaines d'études hydrologiques qui non seulement fournissent les données indispensables à l'aménagement de centrales et d'ouvrages de régulation, mais constituent une forme d'appropriation de territoires fréquentés presque uniquement jusque-là par des populations amérindiennes.

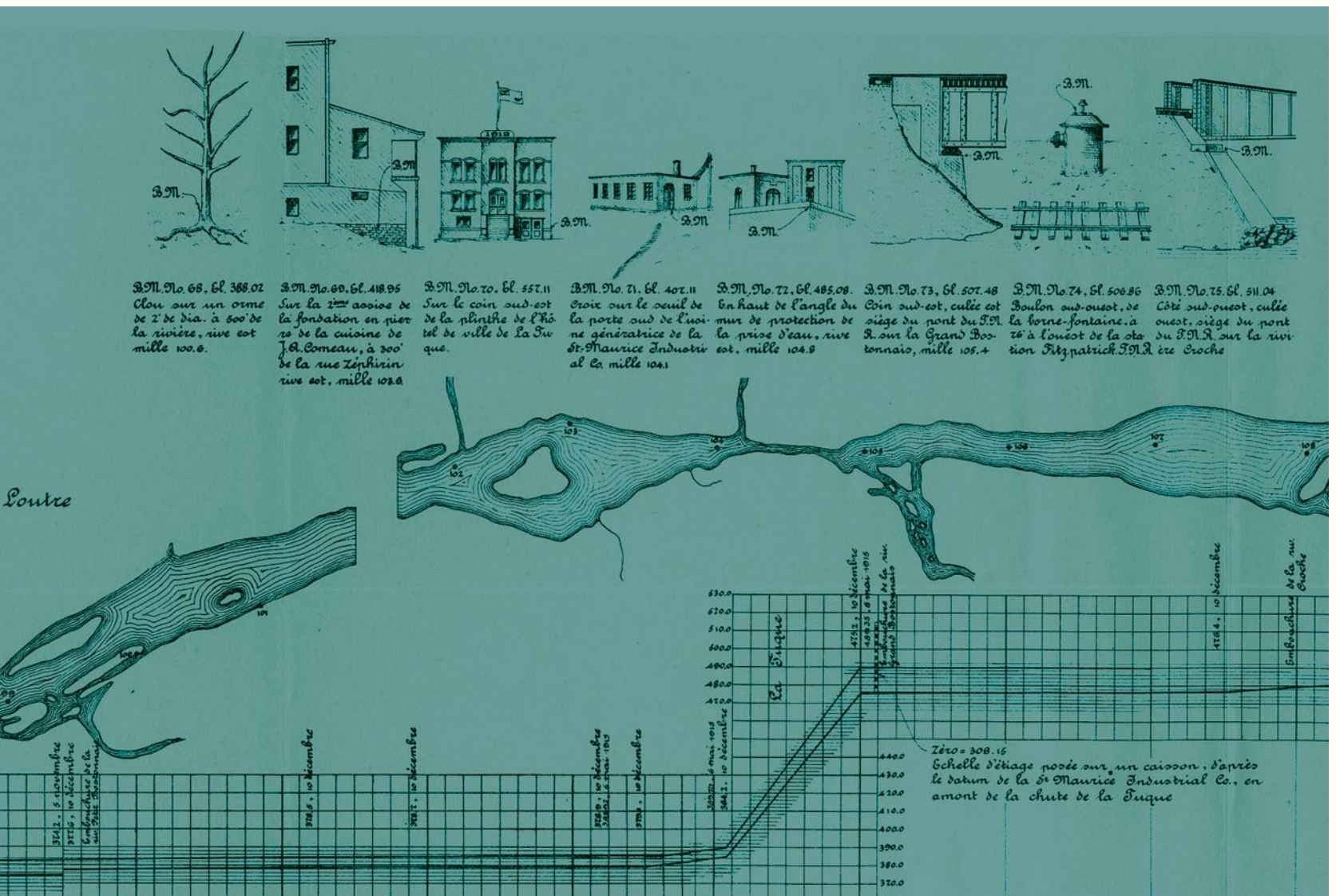
Autour de 1907, se dessine toutefois un nouveau cadre pour l'aliénation de la ressource. C'est qu'on s'inquiète des bouleversements entraînés par l'industrialisation massive et la forte croissance urbaine. Le mouvement conservationniste qui s'exprime à l'échelle continentale se porte depuis quelques années à la défense des milieux naturels. Au Canada, la Commission de conservation propose une réforme de la gestion des ressources du domaine public. C'est dans ce contexte qu'il faut situer la décision de l'État québécois de réviser le régime d'aliénation des ressources hydrauliques en remplaçant la vente en pleine propriété par le bail emphytéotique qui se généralise au début des années 1910. Cette réforme s'impose. Déjà, nombre de chutes et de rapides ont été acquis par des entrepreneurs davantage disposés à spéculer sur la valeur de leur propriété qu'à investir les capitaux nécessaires à leur exploitation. La formule du bail à long terme facilite la révocation des droits des locataires qui ne respecteraient pas leurs engagements.

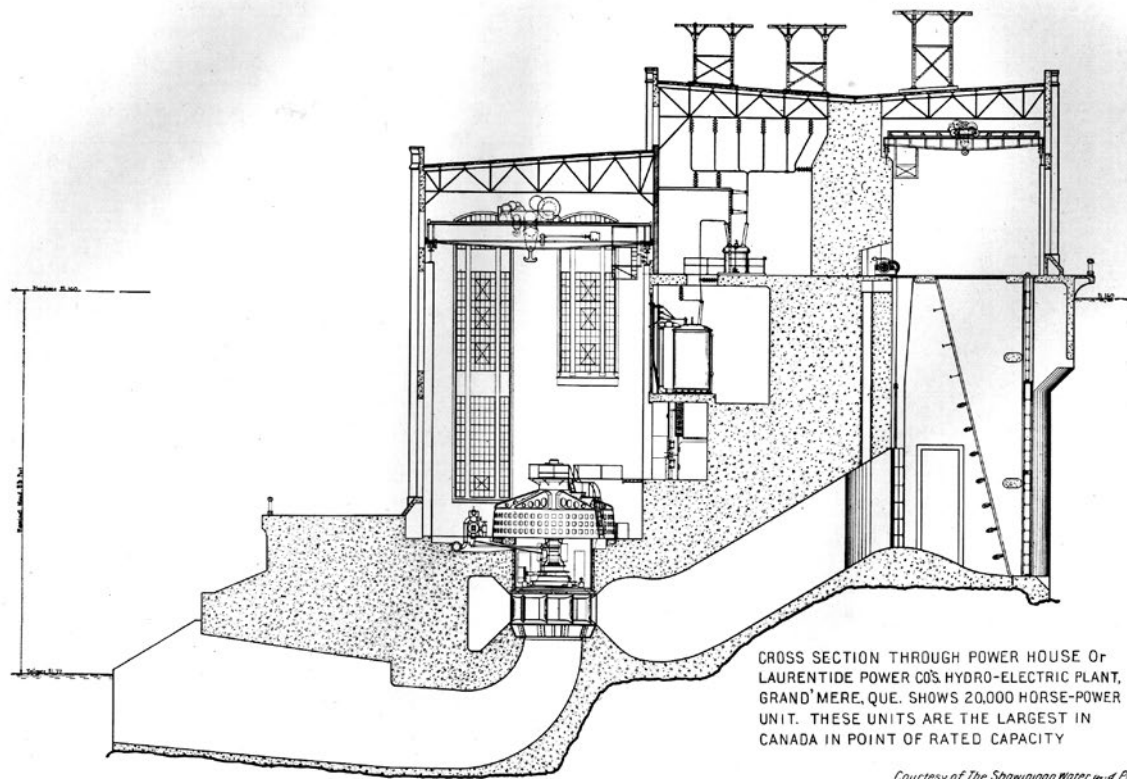
Car l'époque n'est déjà plus à l'exploitation de sites isolés, mais plutôt à l'adoption de mesures favorisant la gestion d'ensemble des ressources des grands bassins hydrographiques. Le premier projet du genre est celui qui donne naissance au réservoir Gouin en Haute-Mauricie. Il s'agit d'ériger un barrage à la hauteur de La Loutre afin de régulariser le débit de la Saint-Maurice à environ 18 000 pieds cube/seconde (soit un volume minimal en période d'étiage trois fois supérieur au régime naturel de la rivière) et d'augmenter sensiblement la puissance qu'on peut en tirer. La responsabilité des travaux est confiée à la Commission des eaux courantes. Les entreprises privées, qui exploitent le potentiel de la rivière à des fins industrielles, s'accrochent

d'autant mieux du rôle de l'État qu'elles évitent ainsi l'opposition des municipalités, des propriétaires de lots riverains et des autres usagers de l'eau. D'autres ouvrages de régularisation seront exécutés sous la direction des ingénieurs de la Commission jusqu'au milieu des années 1920. À compter de cette date cependant, l'organisme public sera plus ou moins cantonné dans son mandat premier : la reconnaissance des ressources hydriques du domaine public. Après avoir élargi leurs marchés et obtenu des pouvoirs d'expropriation étendus, les principaux producteurs privés d'électricité sont bientôt en position de gérer la ressource de manière optimale. L'État, pour sa part, tire des revenus sans cesse croissants de l'exploitation des forces hydrauliques concédées. En 1927, ces sommes représentent 3 % des recettes ordinaires de la province.

PLAN DU SAINT-MAURICE À LA HAUTEUR DE LA TUQUE, AVEC REPERES, 1914.

Commission des eaux courantes, annexe au rapport annuel de 1915, planche XXXIc.





PLAN DE LA CENTRALE DE GRAND-MÈRE, INAUGURÉE EN 1916.

Léo-Germain Denis, *Electric Generation and Distribution in Canada*, Ottawa, Commission of Conservation Canada, 1918, p 47.

L'électricité au cœur d'un nouveau système technique

L'introduction, la propagation et l'intégration de l'électricité au sein des processus de production et de communication représentent sans conteste l'une des grandes transformations que traversent la plupart des pays industrialisés entre la décennie 1890-1900 et les années 1930. Objet insaisissable, voire immatériel, l'électricité s'insinue presque partout : dans les espaces publics pour l'éclairage des rues ou pour mouvoir les équipements de transport collectifs, au sein des usines où l'apparition du moteur électrique révolutionne l'organisation de la production, jusqu'à l'intérieur des foyers, enfin, où l'ampoule incandescente, puis la radio et toute une gamme d'appareils électroménagers redéfinissent la norme en matière de confort domestique.

Si l'énergie électrique connaît une diffusion aussi large et aussi rapide, c'est qu'elle occupe, avec une poignée de nouvelles technologies (chimie organique, métaux non ferreux, moteur à explosion, pétrole, etc.), une place centrale au sein du nouveau système technique qui se met en place au tournant du siècle. Comme on le sait, la machine à vapeur, depuis les débuts de l'industrialisation, livre une vive concurrence au moulin hydraulique traditionnel tandis que le charbon constitue la principale source d'énergie primaire. L'électricité, qui est une forme d'énergie secondaire, peut être obtenue à partir de diverses sources. À l'époque pionnière où Thomas Edison mettait sur pied les premières centrales électriques (autour des années 1880), les génératrices étaient actionnées par des machines à vapeur. Tout au long du siècle cependant, une série d'innovations mènent au remplacement de la roue à eau par la turbine hydraulique moderne, beaucoup plus effi-

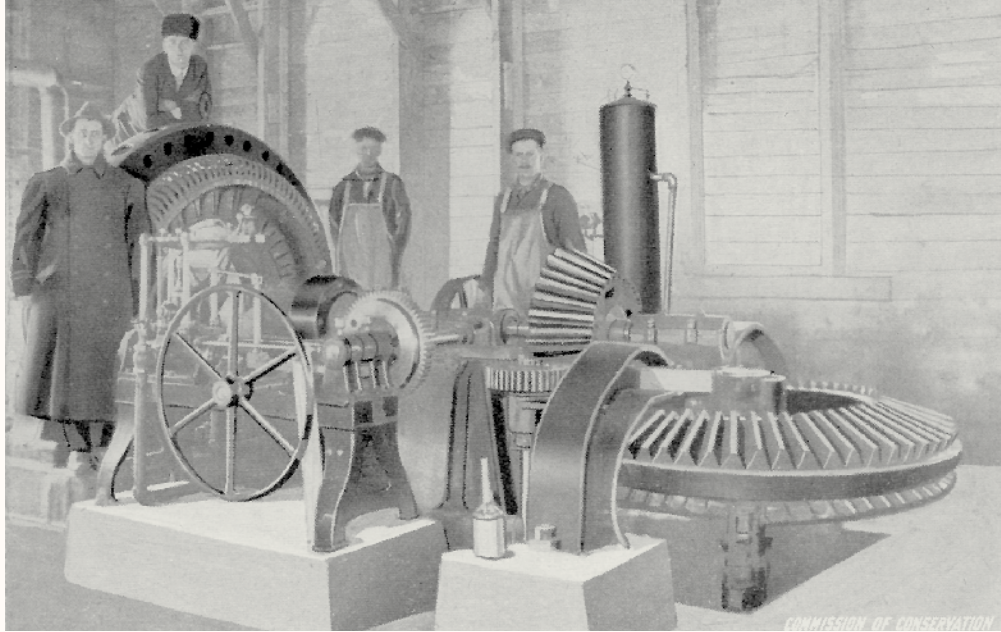
cace. L'autre élément déterminant pour l'essor de l'hydroélectricité est l'expérimentation de lignes à haute tension et la généralisation des équipements à courant alternatif. Ainsi, les progrès réalisés pendant les années 1890 dans le domaine de la production et du transport de l'énergie électrique permettent d'exploiter sur de nouvelles bases le potentiel des chutes et des rapides du Québec méridional tout en levant les sévères contraintes de localisation de l'ancienne filière technique. À compter de cette époque, l'énergie des cours d'eau, transformée en électricité, peut être acheminée vers des centres de consommation toujours plus éloignés.

La naissance des réseaux

Les premières compagnies d'électricité québécoises exploitent un marché restreint en recourant à l'énergie de petites centrales thermiques, puis hydroélectriques, disséminées sur un vaste territoire. En 1900, elles desservent une cinquantaine de localités. Quelques entreprises d'envergure régionale émergent à compter du milieu des années 1910. Montreal Light Heat and Power acquiert ses concurrentes œuvrant en milieu urbain et approvisionne bientôt la plupart des habitants de l'île. En Estrie, Southern Canada Power achète les réseaux de nombreuses municipalités et de petits distributeurs indépendants. Shawinigan Water and Power crée des filiales pour vendre son électricité en Mauricie, dans les Bois-Francs et dans la région de Québec. D'autres distributeurs régionaux s'affirment aussi comme Gatineau Power (Outaouais), la Compagnie de Pouvoir du Bas-Saint-Laurent ou Saguenay Electric. La décennie 1920 est une période d'intense activité pour la plupart de ces compagnies qui étendent et ramifient leur réseau si bien que vers 1930

la quasi-totalité des villes et la vaste majorité des villages du Québec méridional sont électrifiés. Les fermes, cependant, ne sont guère touchées par ce mouvement. La plupart d'entre elles devront attendre la fin de la décennie suivante avant d'avoir accès à ce service pourtant jugé essentiel depuis longtemps.

L'intégration des territoires par les entreprises régionales est intimement reliée à la production d'énergie électrique à grande échelle et à l'essor des monopoles régionaux de production. Le premier véritable ouvrage d'envergure internationale est celui de Shawinigan dont la construction débute en 1899, quelques années seulement après Niagara. Trois autres projets majeurs sont conçus avant 1914 : Shawinigan 2 et Grand-Mère en Mauricie et Les Cèdres près de Montréal. Les mises en chantier se multiplient après la Première Guerre mondiale : La Gabelle près de Trois-Rivières, Paugan et Farmers en Outaouais, Isle Maligne et Chute à Caron au Saguenay, etc. L'énergie produite par ces centrales dépasse largement les besoins locaux, voire régionaux, cependant que les économies d'échelle réalisées abaissent considérablement le coût de revient. Aussi, les grandes compagnies d'électricité en profitent-elles pour vendre à bas prix d'énormes quantités d'électricité à une poignée d'entreprises industrielles, dans les secteurs de la chimie, de l'aluminium et des pâtes et papier notamment. Les autres catégories d'abonnés (ménages, commerces, petites entreprises manufacturières, etc.) profiteront aussi de la baisse des coûts de production, bien que les tarifs résidentiels au Québec demeurent relativement élevés lorsqu'on les compare à ceux qui sont en vigueur en Ontario.



INTÉRIEUR DE LA CENTRALE DE MATANE, VERS 1914.

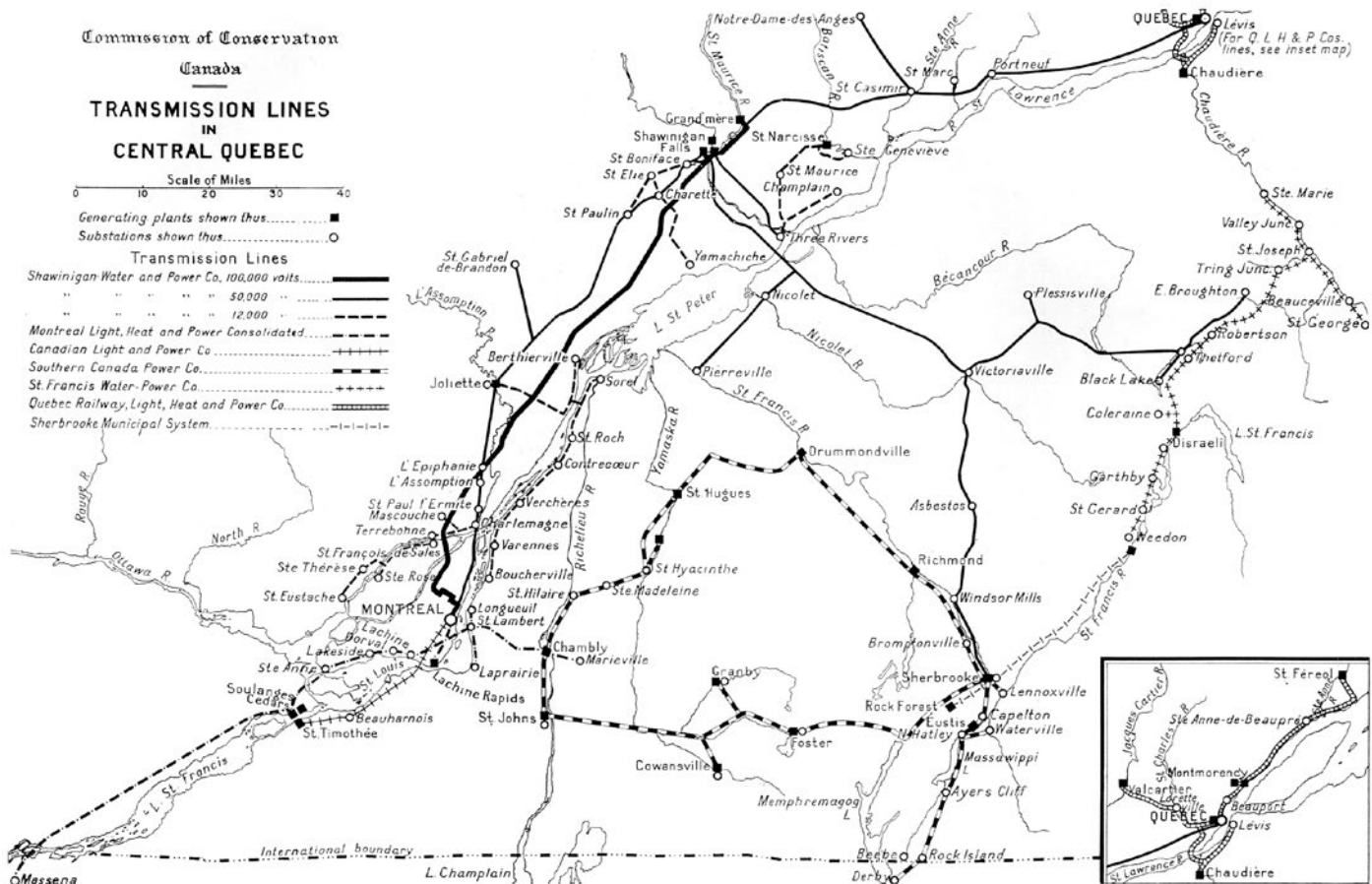
Commission des eaux courantes, rapport annuel de 1914, p. 58.

Tous ces grands travaux accroissent considérablement l'offre d'énergie sur le territoire québécois ; entre 1900 et 1930, la puissance totale des centrales électriques est multipliée par 30 pour atteindre 2,7 millions de HP. Ces projets ne sont réalisables cependant que si l'on parvient à gérer de manière optimale l'ensemble des ressources des grands bassins hydrographiques. Tel est l'autre enjeu fondamental des années 1920 marquées par un mouvement de concentration des potentiels hydroélectriques tout à fait comparable à celui qui prévaut au chapitre des marchés. L'État québécois appuie la formation de monopoles régionaux en étendant leurs pouvoirs d'expropriation et en favorisant les groupes les mieux établis lors de la vente aux enchères de nouveaux sites.

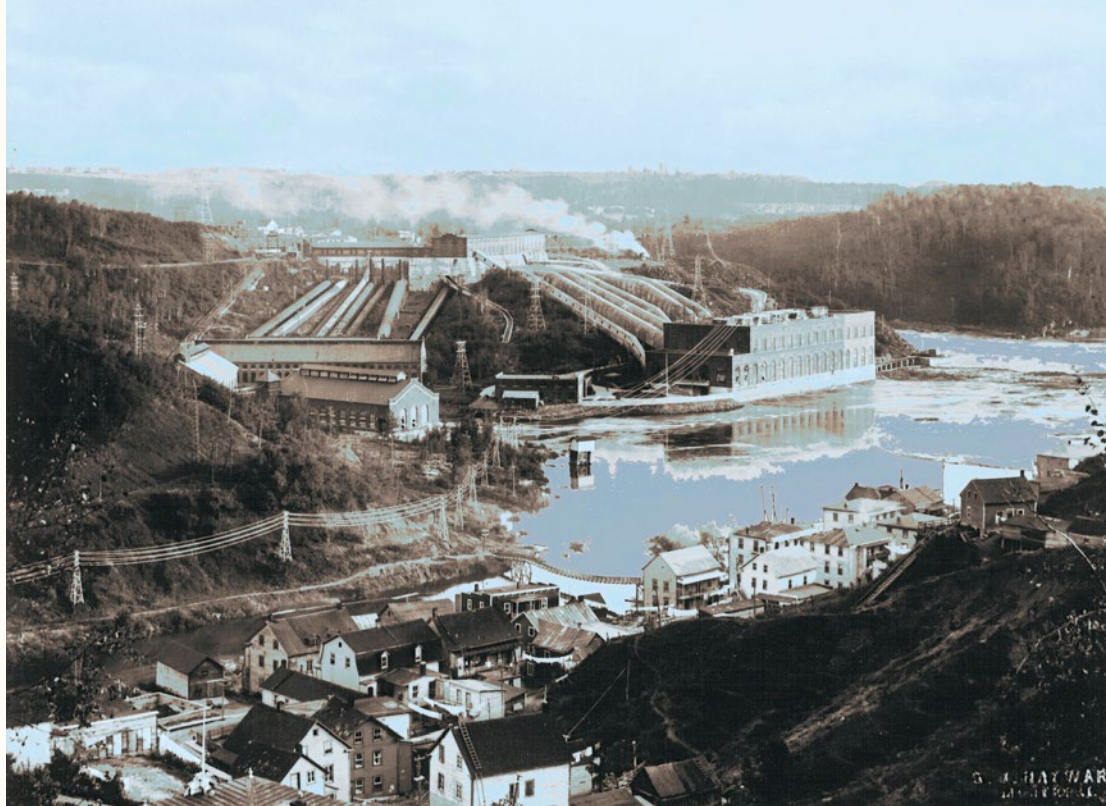
La crise des années 1930, puis la guerre, ralentissent considérablement le rythme de mise en chantier. De très gros ouvrages, conçus à la fin des années 1920, sont réalisés au cours de la décennie suivante ; c'est le cas notamment de Rapide Blanc et de La Tuque en Mauricie et de Beauharnois près de Montréal. Mais il faut attendre la toute fin des années 1940 avant que de nouveaux projets d'envergure ne prennent vie sur les planches à dessin des ingénieurs des principales firmes de génie-conseil (Shipshaw au Saguenay inaugurée en 1942 est la seule exception). Entre-temps, pour satisfaire une demande exacerbée par l'effort de guerre, on aura achevé d'équiper les centrales déjà existantes et complété quelques ouvrages de retenue à la tête de rivières comme la Saint-Maurice pour en régulariser davantage le débit.

TRANSMISSION LINES IN CENTRAL QUEBEC, 1918.

Léo-Germain Denis, *Electric Generation and Distribution in Canada*, Ottawa, Commission of Conservation Canada, 1918, p. 77.



L'AMÉNAGEMENT INDUSTRIEL DES CHUTES
DE SHAWINIGAN VERS 1915.
Centre d'archives Hydro-Québec.



L'impact industriel

Le bilan énergétique du Québec depuis le début du siècle est caractérisé par l'importance de la consommation industrielle d'électricité. Jusqu'à récemment, en effet, la proportion de la production d'électricité destinée à l'industrie surpassait largement celle de toutes les autres catégories d'utilisateurs réunis. À compter des années 1910, la diffusion rapide du moteur électrique et l'adoption de nouveaux procédés de fabrication mettant à profit d'autres propriétés de l'énergie électrique ont transformé radicalement presque tous les secteurs industriels. La formation d'entreprises distributrices d'envergure régionale a favorisé l'émergence de nouveaux centres manufacturiers, tout en consolidant les bases industrielles de villes plus anciennes. C'est néanmoins dans les régions de ressources que l'impact de l'électricité a été le plus frappant. Là se sont implantées la poignée d'entreprises énergivores responsables de la surconsommation québécoise d'énergie électrique à des fins industrielles. Deux régions ont été particulièrement touchées par le développement de l'hydroélectricité et des autres industries de ressources. La Mauricie d'abord, où débute, en 1899, l'aménagement du premier grand complexe hydroélectrique du Québec. Le Saguenay, ensuite, dont l'immense potentiel est principalement mis au service de l'industrie de l'aluminium à partir des années 1920.

Hydroélectricité et croissance industrielle en Mauricie

L'exploitation des ressources naturelles est un fait ancien en Mauricie. Le fer des marais alimente les Forges du Saint-Maurice dès les années 1730. Au début du siècle suivant, l'arrière-pays trifluvien s'ouvre progressivement à l'industrie forestière. Commandée depuis Trois-Rivières et Québec, celle-ci n'en demeure pas moins une activité essentiellement rurale. La fondation de la Shawinigan Water and Power en 1898 instaure une nouvelle dynamique de développement en Mauricie. Cette dynamique est caractérisée par l'établissement en région de la grande entreprise capitaliste de même que par une forte croissance urbaine.

Produire à grande échelle, comme la Shawinigan Water and Power s'apprête à le faire en construisant vers 1900 la plus puissante centrale au monde, représente un atout majeur, à condition, bien entendu, de trouver preneur pour autant d'énergie. Or, vers 1900, la demande québécoise d'électricité est encore passablement réduite. À Montréal, où l'énergie électrique est principalement utilisée pour le transport urbain et pour l'éclairage des rues, un certain nombre de distributeurs sont déjà bien implantés qu'il serait par trop coûteux de concurrencer. Jusqu'à ce que la conjoncture lui soit plus favorable, la Shawinigan Water and Power doit donc se tourner vers d'autres marchés. Ce seront la chimie organique, les pâtes et papier et l'aluminium, secteurs en émergence qui ont en commun de besoins énergétiques considérables. Le coût élevé du transport de l'électricité contraint les premiers usagers industriels de l'énergie des chutes shawiniganaises à s'établir à proximité de la source d'énergie. C'est le cas de la papetière Belgo et de la Northern Aluminum dont les installations jouxtent le barrage et qui achètent de l'énergie hydraulique, soit pour actionner directe-

ment ses défibreurs, soit pour la transformer en énergie électrique à courant continu nécessaire à la production d'aluminium. La troisième entreprise cliente de la Shawinigan Water and Power, Shawinigan Carbide, est en fait la seule de ce groupe initial à acheter de l'électricité.

Une ville est bientôt créée avoisinant le site des chutes ; son développement sera longtemps relié à la croissance de ses entreprises dominantes. Ainsi, la demande de guerre pour les produits manufacturés à Shawinigan insuffle une forte impulsion à l'économie locale. Propriétaire des terrains, la Shawinigan Water and Power exerce au départ un contrôle assez étroit sur l'organisation du nouvel espace urbain, rappelant en cela l'expérience de bien d'autres villes de compagnies. À la longue, Shawinigan se conformera de moins en moins au modèle des villes mono-industrielles. Et bien que la ville soit marquée par l'exploitation des ressources, la diversité des activités qu'on y trouve favorise l'affirmation de groupes sociaux capables de résister à l'emprise de l'entreprise fondatrice.

L'industrialisation massive du Saguenay

Une vingtaine d'années s'écoulent entre l'inauguration de Shawinigan et la mise en chantier des premières grandes centrales saguenayennes. Cet écart tient à la fois à la concentration du potentiel de la rivière Saguenay sur trois sites localisés à la sortie du lac Saint-Jean et à la situation excentrique de la région. Certes, depuis la fin du XIX^e siècle, la plupart des rapides et des chutes de la région ont été concédés. Des ouvrages ont même été construits par des entreprises de bois de sciage et par des papetières, sur les rivières Shipshaw, Au Sable et Chicoutimi, entre autres. Toutefois, les équipements disponibles vers 1920 sont de relativement faible puissance quand ils ne sont pas tout simplement hydrauliques.

Le premier grand projet hydroélectrique d'envergure est conçu dans les années 1910, mais il tarde à se réaliser en raison de la guerre. Au début des années 1920, il met en relation trois groupes d'intérêts : le magnat américain du tabac Duke, la papetière Price et la Shawinigan Water and Power. Comme en Mauricie, l'exploitation de la ressource passe obligatoirement par l'association avec la grande industrie. Ainsi, la centrale Isle Maligne,

inaugurée en 1925, d'une capacité ultime de plus de 500 000 HP, approvisionne des entreprises de production de papier et d'aluminium, et, à travers les réseaux de la Saguenay Electric et de la Shawinigan Water and Power, alimente les marchés urbains régionaux et la ville de Québec. La géante américaine de l'aluminium Alcoa et sa filiale canadienne Alcan prennent alors la relève. Pour satisfaire aux besoins de ses usines d'électrolyse, Alcan acquiert les actifs saguenayens de Duke. Au cours des deux décennies suivantes, elle construira deux autres ouvrages sur le Saguenay : Chute à Caron (300 000 HP), puis Shipshaw (1 200 000 HP), respectivement en 1931 et en 1942. Enfin, trois nouvelles centrales seront aménagées par Alcan sur un affluent du lac Saint-Jean au cours des années 1950.

Tout comme en Mauricie, l'industrialisation du Saguenay est un phénomène d'une saisissante rapidité qui, en l'espace de quelques années seulement, modifie de manière irrévocable le visage de cette région encore fortement rurale à l'aube du XX^e siècle. On y observe les mêmes mouvements de population vers les villes, et, dans le cas d'Arvida, le même effort de planification urbaine et de contrôle social par l'entreprise mère.

D'autres centres urbains voient le jour en Mauricie à la même époque. Un premier noyau urbain est apparu une dizaine d'années plus tôt à Grand-Mère avec l'implantation de Laurentide Paper. La Tuque naît, en 1907, avec l'érection du moulin de Brown Pulp. Les techniques de transport de l'électricité ne cessent de s'améliorer au cours des années 1900 et 1910, si bien qu'il est désormais possible d'acheminer de gros volumes d'énergie à Montréal. La Shawinigan Water and Power en profite pour aménager une seconde centrale à Shawinigan (1911) et pour étendre son territoire : Berthier et Sorel, région de l'amiante, etc. Elle renforce aussi sa présence en Mauricie. Celle-ci est à l'origine de l'établissement de grandes entreprises à Trois-Rivières et à Shawinigan, ainsi qu'à Cap-de-la-Madeleine. Durant les années 1920, elle parvient à s'imposer comme monopole régional de production. Les centrales nouvellement construites la laissent avec des surplus d'énergie considérables qu'elle offre à très bas prix aux papetières.

L'industrialisation de la Mauricie se distingue non seulement par l'ampleur des capitaux mis en œuvre, mais aussi par sa rapidité. Pareil bouleversement serait impensable sans la présence d'une main-d'œuvre abondante prête à se soumettre à la discipline de l'usine et aux nouvelles formes d'organisation du travail. Or, le monde rural québécois enregistre depuis quelques décennies d'importants surplus démographiques qui contraignent une partie de la population à émigrer. Pour plusieurs, les emplois créés dans les centres urbains deviennent une alternative à l'exil. Bientôt, paysans, journaliers et artisans afflueront vers les villes. Rurale pour plus des trois quarts en 1911, la population mauricienne est devenue majoritairement urbaine dès 1921 ; le taux d'urbanisation atteindra le seuil des 60 % dix années plus tard.



ARVIDA, 1945.

Archives nationales du Québec, Chicoutimi. Collection Société historique du Saguenay, série photo n° 1130.

L'ère des mégaprojets (depuis 1950)

La fin de la Seconde Guerre relance les programmes d'aménagement de centrales des principales entreprises d'électricité. Plus que les innovations techniques, c'est le gigantisme des nouveaux projets hydroélectriques et leur impact croissant sur l'environnement qui caractérisent cette période.



CENTRALE SOUTERRAINE DE BERSIMIS 1, INAUGURÉE EN 1956.
Centre d'archives Hydro-Québec, série H1-701-207.

Les grands chantiers du nord

De nouveaux chantiers sont entrepris à la fin des années 1940 dans la région de Montréal, en Haute-Mauricie, puis au Saguenay. Mais l'attention se tourne bientôt en direction de l'énorme potentiel des rivières de la Côte-Nord, demeuré encore à peu près intact. Depuis 1937, une société papetière exploite une petite centrale sur la rivière des Outardes. L'inauguration de la centrale McCormick (propriété de la Quebec North Shore Paper) sur la Manicouagan en 1952 marque toutefois les véritables débuts de la production à grande échelle dans cette région. Le groupe Shawinigan, qui achèvera d'ici quelques années l'aménagement des sites du Saint-Maurice, mène quant à lui des études sur la Bersimis et prévoit en acquérir les droits d'exploitation. C'est néanmoins Hydro-Québec qui est choisie. La décision du gouvernement de Maurice Duplessis de confier Bersimis à l'entreprise publique est suivie, quelques années plus tard, d'une réforme de la législation par laquelle l'État québécois marque définitivement sa volonté de faire désormais d'Hydro-Québec l'unique maître-d'œuvre pour l'exploitation des forces hydrauliques non encore concédées sur l'ensemble du territoire.

L'après-guerre voit également une augmentation spectaculaire de la consommation des ménages et des commerces. Stimulée par la baisse des prix au détail de même que par la diffusion rapide des électroménagers, la vente à la petite entreprise et au secteur résidentiel compte pour une part croissante du bilan énergétique québécois et représente, à partir de 1956, la principale source de revenu des compagnies d'électricité. La demande globale d'électricité croît, elle aussi, à un rythme accéléré : jusqu'aux années 1970, elle doublera à tous les 10 ou 12 ans. Cela commande l'ajout de nouveaux équipements de production toujours plus puissants. Le projet Manic-Outarde est lancé au début des années 1960. Il mobilise les constructeurs de centrales pendant presque toute la décennie. Après de longues négociations entre Québec et

Terre-Neuve, la centrale des chutes Churchill au Labrador est à son tour mise en chantier en 1967. Hydro-Québec est un des actionnaires de l'entreprise propriétaire de la centrale (5 400 MW) ; elle en achète presque toute la production. Enfin, l'aménagement des rivières de la baie de James est mis à l'ordre du jour au début des années 1970. Amorcés en 1972, les travaux pour la réalisation de la Phase 1 du complexe La Grande s'achèvent avec l'inauguration de LG4 en 1984. L'accomplissement par étape de ces grands ouvrages porte la puissance installée à des niveaux presque inconcevables quelques décennies plus tôt : de 6 millions de HP en 1945, on passe à 12,5 millions en 1962, puis à 16 millions en 1975 (sans compter l'énergie du Labrador) et à 28 millions de HP en 1988. Lorsque la Phase 2 est complétée en 1996, près de 7 millions de HP sont encore ajoutés. À elles seules, les centrales de la baie de James fournissent désormais plus de la moitié de la puissance disponible sur le réseau d'Hydro-Québec.

Profitant de la conjoncture exceptionnelle, le génie-conseil québécois s'affirme au cours des décennies 1960 à 1990. Certaines firmes indépendantes comme SNC et Lavallin seront bientôt considérées comme des joueurs de premier plan à l'échelle internationale.

Un nouveau contexte

Ces grands chantiers ont entraîné une transformation radicale des milieux naturels. La création du barrage Daniel Johnson, par exemple, donne naissance à un immense plan d'eau qui immerge de vastes forêts. À compter des années 1970, un sentiment d'inquiétude se fait jour dans les milieux sensibles à la question environnementale. Face au nucléaire et aux autres filières thermiques, l'hydroélectricité se présente tout de même encore comme la voie la moins domma-



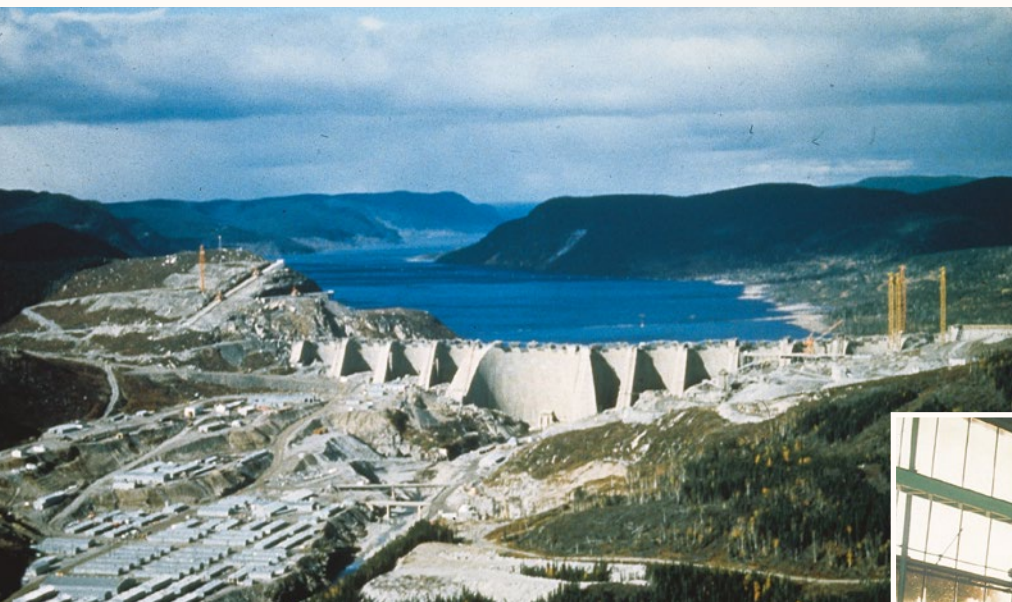
MANIC 2, 1966.
Centre d'archives Hydro-Québec, série H1-700-965.

geable aux milieux naturels. Les aménagements hydroélectriques des dernières décennies ont par ailleurs des répercussions majeures pour les populations amérindiennes qui souvent fréquentent ces espaces depuis des siècles. La Convention de la baie de James et du Nord québécois (1975), à laquelle on donne généralement valeur de traité, jette les bases d'une véritable intégration du Nord au territoire québécois : les Cris et les Inuits, puis les Naskapis (1978), seuls signataires de l'accord, renoncent à leurs revendications territoriales en échange de la reconnaissance de droits d'occupation et d'usages sur de larges portions de territoire ainsi que des compensations financières.

La fin des années 1980 marque une nouvelle rupture dans l'histoire de la ressource hydrique sur une longue période. Pour la première fois depuis la fin du siècle dernier, en effet, il semble que le mouvement à la hausse de la consommation d'énergie électrique s'essouffle. De 6,6 % qu'elle était entre 1965 et 1974, la croissance annuelle moyenne diminue à 3,9 % au cours des dix années suivantes, puis chute à 2,5 % entre 1985 et 1994. Plusieurs observateurs sont même d'avis que les entreprises d'électricité devront dorénavant faire des mesures d'économie d'énergie leur principal instrument de régulation de l'offre et de la demande. Ces remises en question d'une socioéconomie dite post-industrielle, combinées à l'opposition grandissante des populations autochtones aux mégaprojets hydroélectriques, ont contraint Hydro-Québec à reporter son programme d'aménagement des énergies du Nord. Toutefois, la tendance à la déréglementation des marchés nord-américains offre à l'entreprise publique l'occasion d'accroître ses exportations d'électricité vers les États-Unis, ce qui l'incitera sans doute à tenter de procéder à de nouvelles mises en chantier.



CREUSAGE D'UNE GALERIE SOUTERRAINE, MANIC 3, 1975.
Centre d'archives Hydro-Québec, série H1-700-965.



MANIC 5 EN VOIE D'ACHÈVEMENT.
Centre d'archives Hydro-Québec, série H1-701-207.



LA MANICOUAGAN, 1975.
Centre d'archives Hydro-Québec, série H1-700-965.



**INSTALLATION D'UNE TURBINE HYDRAULIQUE,
MANIC 5, INAUGURÉE EN 1968.**
Centre d'archives Hydro-Québec, série H1-701-207.

Bibliographie*

- ANONYME, *Personnel de l'École d'agriculture de 1859-1912*, Sainte-Anne-de-La-Pocatière, Archives de la Côte-du-Sud.
- ANONYME (1914), *The Fish and Game Clubs of the Province of Quebec*, Québec, Ministry of Colonization, Mines and Fisheries.
- ARMSTRONG, Christopher, et H. V. Nelles (1988), *Monopoly's Moment, the Organization and Regulation of Canadian Utilities, 1830-1930*. Toronto, University of Toronto Press.
- ARMSTRONG, Robert (1984), *Structure and Change : an Economic History of Quebec*, Toronto, Gage Publishing Limited.
- BAGROW, Leo (1964), *History of Cartography*, revu et augmenté par R.A. Skelton, Cambridge, Harvard University Press.
- BÉLANGER, Jules, Marc Desjardins, Yves Frenette, avec la collaboration de Pierre Dansereau (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal et Québec, Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, Marcel (1991), « Que sont devenues les campagnes ? », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 55-63.
- BELLAVANCE, Claude (1995), « Réseaux, territoires et électricité : la dynamique spatiale du processus d'électrification du Québec méridional », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »), p. 393-404.
- BELLAVANCE, Claude (1994), *Shawinigan Water and Power, 1898-1963. Formation et déclin d'un groupe industriel au Québec*, Montréal, Boréal.
- BÉRUBÉ, Pierre (1993), *L'organisation territoriale du Québec*, Québec, Les Publications du Québec.
- BLANCHARD, Raoul (1960), *Le Canada français. Province de Québec*, Montréal, Librairie Arthème Fayard (Canada).
- BLANCHARD, Raoul (1953), *L'ouest du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin.
- BLANCHARD, Raoul (1950), *La Mauricie*, Trois-Rivières, Bien public.
- BLANCHARD, Raoul (1947), *Le Centre du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin.
- BLANCHARD, Raoul (1935), *L'est du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin, 2 vol.
- BOUCHARD, Gérard (1996), *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal.
- BOUCHETTE, Joseph (1832), *A topographical dictionary of the province of the Lower Canada*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman.
- BOUCHETTE, Joseph (1832), *The British Dominions in North America ; or a topographical and statistical description of the provinces of Lower Canada and Upper Canada, Nova Scotia, The Islands of Newfoundland, Prince Edward and Cape Breton, including considerations on land-granting and emigration, to which are annexed statistical tables and tables of distances etc.*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, 2 vol.
- BOUCHETTE, Joseph (1831), *Statistical tables of the Province of Lower Canada, accompanying the topographical map thereof [...]*, Londres, Thomas Davison, Whitefriars.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *Description topographique de la province du Bas-Canada, avec des remarques sur le Haut-Canada, et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique*, Londres, William Faden.
- BOUDREAU, Claude (1994), *La cartographie au Québec, 1760-1840*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- BOUDREAU, Claude (1986), *L'analyse de la carte ancienne, essai méthodologique : la carte du Bas-Canada de 1831, de Joseph Bouchette*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Rapports et mémoires de recherche du CÉLAT », n° 7).
- BRIÈRE, Jean-François (1990), *La pêche française en Amérique du Nord au XVIII^e siècle*, Montréal, Fides.
- BROC, Numa (1986), *La géographie de la Renaissance*, Paris, Éditions du CYHS.
- BROSSARD, Jacques, et al. (1970), *Le territoire québécois*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- BROWN, Lloyd A. (1977), *The Story of Maps*, New-York, Dover Publication.
- BRUN, Henri (1992), « Le territoire du Québec : à la jonction de l'histoire et du droit constitutionnel », *Les Cahiers de droit*, vol. 33, n° 3, p. 927-943.
- BRUN, Henri (1974), *Le territoire du Québec, six études juridiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BUISSERET, David (1991), *Mapping the French Empire in North America*, Chicago, Newberry Library.
- BURDEN, Philip D. (1996), *The Mapping of North America: a List of Printed Maps 1511-1670*, Rickmansworth, Raleigh Publications.
- CAMU, Pierre (1996), *Le Saint-Laurent et les Grands Lacs au temps de la voile, 1608-1850*, Montréal, Hurtubise HMH.
- CANADA, DEPARTMENT OF THE INTERIOR, DOMINION WATER POWER AND RECLAMATION SERVICE (1917), *Central Electric Stations/Electric Power Statistics*, Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- Cartes et figures de la terre* (1980), [Exposition réalisée par le Centre de création industrielle en collaboration avec la Bibliothèque publique d'information et al.], Paris, Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle.
- Cartographies* (1985), Montréal, Les Presses de l'université de Montréal (coll. « Études françaises », n° 21, 2).
- CHARBONNEAU, André, Yvon Desloges, et Marc LaFrance (1982), *Québec ville fortifiée, du XVI^e au XIX^e siècle*, Québec, Éditions du Pélican et Parcs Canada.
- CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de (1744), *Histoire et description générale de la Nouvelle-France, avec le journal historique d'un voyage fait dans l'Amérique septentrionale*, Paris, Nyon fils, 3 vol.
- CHARROIS, Geneviève (1990), *Gaspard Chaussegros De Lery ; 1682-1756, l'homme, l'ingénieur militaire, son travail pour la ville de Québec*, Mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, Dijon.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1996), *Population et territoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »).
- COURVILLE, Serge (1985), « Le développement québécois : de l'ère pionnière aux conquêtes post-industrielles », *Le Québec Statistique, Édition 1985-1986*, Québec, Les Publications du Québec, p. 37-55.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1984), *Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles*, Québec, Commission de toponymie.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1984), « Rangs et villages du Québec : perspectives géohistoriques », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n° 73-74.
- COURVILLE, Serge (1983), « Espace, territoire et culture en Nouvelle-France : une vision géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n° 3, p. 417-429.

- COURVILLE, Serge (1981) « Contribution à l'étude de l'origine du rang au Québec : la politique spatiale des Cent-Associés », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 25, n° 65, p. 197-236.
- COURVILLE, Serge (dir.), Jacques Crochetière, Philippe Desaulniers et Joanne Noël (1988), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861)*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge, et Serge Labrecque (avec la collaboration de Jacques Fortin) (1988), *Seigneuries et fiefs du Québec. Nomenclature et cartographie*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Outils de recherche », n° 3).
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), *Le pays laurentien au XIX^e siècle : les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »).
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (1989), *Le monde rural québécois au XIX^e siècle*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. « Brochure historique », n° 47).
- DAINVILLE, François de (1986), *La cartographie reflet de l'histoire*, Genève, Slatkine.
- DAINVILLE, François de (1964), *Le langage des géographes*, Paris, Picard.
- DALES, John Harkness (1957), *Hydroelectricity and Industrial Development in Quebec, 1898-1940*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- DEBEIR, Jean-Claude, Jean-Paul Deléage et Daniel Hémerly (1986), *Les servitudes de la puissance : une histoire de l'énergie*, Paris, Flammarion.
- DECHÊNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*, Paris, Plon (coll. « Civilisations et mentalités »).
- DEFFONTAINES, Pierre (1953), « Le rang, type de peuplement du Canada français », *Cahiers de géographie*, n° 5.
- DELÂGE, Denys (1991), *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal.
- DENIS, Léo-Germain, et A. V. White/Commission de la Conservation du Canada (1911), *Les forces hydrauliques du Canada*. Ottawa, Mortimer.
- DENYS, Nicolas (1672), *Description géographique et historique des costes de l'Amérique Septentrionale. Avec l'histoire naturelle du Pais*, Paris, Claude Barbin, 2 tomes (Vol. 2 : *Description exacte de la Pesche des Molües...*).
- DÉPATIE, Sylvie, Mario Lalancette et Christian Dessureault (1987), *Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. « Cahiers du Québec/Histoire », n° 88).
- DERRUAU, Max (1956), « À l'origine du "rang canadien" », *Cahiers de géographie du Québec*, nouvelle série, n° 1, p. 39-47.
- DICKINSON, John A., et Brian Young (1995), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DUGAS, Clermont (1981), *Un pays de distance et de dispersion*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- DUHAMEL DU MONCEAU, Henri-Louis (1769-1779), *Traité général des pesches et histoire des poissons qu'elles fournissent [...]*, Paris, Saillant & Nyon et Dessaint, 3 tomes.
- FARRELL, Barbara, et Aileen Desbarats (dir.) (1988), *Explorations in the History of Canadian Mapping : a Collection of Essays*, Ottawa, Association of Canadian Map Libraries and Archives.
- FAUCHER, Albert (1973), *Québec en Amérique. Essai sur les caractères économiques de la Laurentie*, Montréal, Fides.
- FORTIN, François (1714), *Traité de toute sorte de chasse et de pêche*, Amsterdam, s.é., 2 tomes.
- FORTIN, Gérald (1971), *La fin d'un règne*, Montréal, Hurtubise HMH.
- FORTIN, Jean-Charles, et Antonio Lechasseur (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- FRENETTE, Pierre, et al. (1996), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAFFIELD, Chad, et al. (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GANONG, William F. (1889), « The Cartography of the Gulf St-Lawrence, from Cartier to Champlain », *Transactions of the Royal Society of Canada*, sec. II.
- GARAND, Jean-Marc (1973), *Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772) cartographe, hydrographe, ingénieur du ministère de la Marine : sa vie, son œuvre, sa valeur historique*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- GENTILCORE, R. Louis (dir.) (1993), *Atlas historique du Canada*, volume II : *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- GERMAIN, Georges-Hébert (1996), *Le génie québécois, histoire d'une conquête*, Montréal, Libre Expression.
- GINGRAS, Sylvain, et al. (1989), *Le club Triton*, Saint-Raymond de Portneuf, Les Éditions Rapides Blancs inc.
- GIRARD, Camil, et Normand Perron (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GOSS, John (1990), *The mapping of North America: three centuries of map-making 1500-1860*, Secaucus, N. J., Wellfleet Press.
- GOURDE, Gaétan (1980), *Étude cadre technique et économique ; les aboteaux, comté de Kamouraska*, Rimouski, Ministère de l'Agriculture.
- GREER, Allan (1985), *Peasant, Lord and Merchant, Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- HAMEL, Aubert (1963), « La récupération et la mise en valeur des alluvions maritimes du St-Laurent », *Agriculture*, 20, 3, p. 77-83.
- HAMELIN, Jean (dir.) (1976 et 1977), *Histoire du Québec*, Saint-Hyacinthe et Toulouse, Edisem et Privat.
- HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1996), *Écho des pays froids*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1993), *Le rang d'habitat : le réel et l'imaginaire*, Montréal, Hurtubise HMH.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1989), « Rang, côte et concession au sens de "peuplement aligné" au Québec depuis le XVII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 4, p. 519-543.
- HARDY, René (1996), *La sidérurgie dans le monde rural. Les hauts fourneaux du Québec au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »).
- HARDY, René, et Normand Séguin (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express.
- HARISSE, Henry (1872), *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents, 1545-1700*, Paris, Tross.
- HARLEY, J. Brian (1977), « America in Maps dating from 1500 to 1856 », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 67, p. 458-460.
- HARVEY, Paul D. A. (1980), *The History of Topographical Maps, Symbols, Pictures and Surveys*, Londres, Thames and Hudson.
- HATVANY, Matthew G. (1995), « Wedded to the Marshes : The Island's Early Settlers », *Guardian-Patriot*, 7 janvier, p. C5.
- HAYNE, J. E. G. (1806), *Éléments de topographie militaire ou instructions détaillées sur la manière de lever à vue et de dessiner avec promptitude les cartes militaires*, traduit de l'allemand, Paris, Maginel.
- HARRIS, Richard Colebrook (1968), *The Seigneurial System in Early Canada. A Geographical Study*, Québec et Madison, Les Presses de l'Université Laval et University of Wisconsin Press, 2^e édition.
- HARRIS, Richard Colebrook, et Louise Dechêne (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, volume I : *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook, et John Warkentin (1974), *Canada Before Confederation, a Study in Historical Geography*, New York, Londres, Toronto, Oxford University Press.
- HEIDENREICH, Conrad E. (1988), « An Analysis of the 17th Century Map "Nouvelle France" », *Cartographica*, vol. 25, n° 3, p. 67-111.
- HEIDENREICH, Conrad E. (1982), « The French Mapping of North America », *The Map Collector*, n° 19, p. 2-11.
- HEIDENREICH, Conrad E. (1981), « Mapping the Great Lakes/ the Period of Imperial Rivalries, 1700-1760 », *Cartographica*, vol. 18, n° 3, p. 74-109.
- HEIDENREICH, Conrad E. (1976), « Explorations and Mapping of Samuel de Champlain (1603-1632) », *Cartographica*, vol. 13, suppl. 2 (coll. « Monographie », 17).
- HEIDENREICH, Conrad E., et Edward H. Dahl (1980), « A Critical Analysis of the North Part of America, a Facsimile Atlas of Early Canadian Maps », *Cartographica*, vol. 17, p. 2-11.
- HOGUE, Clarence, André Bolduc et Daniel Larouche (1979), *Québec, un siècle d'électricité*, Montréal, Libre expression.
- HUGHES, Thomas Parke (1983), *Networks of Power : Electrification in Western Society, 1880-1930*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

- IGARTUA, José Eduardo (1996), *Arvida au Saguenay : naissance d'une ville industrielle*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- JEAN, Bruno (1985), *Agriculture et développement dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- JOLY, Fernand (1985), *La cartographie*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Que-sais-je ? », n° 937).
- KEATES, J. S. (1982), *Understanding Maps*, New York, Halsted Press Book.
- KERR, Donald, et Deryck W. Holdsworth (dir.) (1990), *Atlas historique du Canada*, volume III : *Jusqu'au cœur du xx^e siècle, 1891-1961*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- KERR, K. G. (1979), *Atlas historique du Canada*, Toronto, Neilson.
- KERSHAW, Kenneth A. (1993), *Early printed maps of Canada*, volume I : 1540-1703, Ancaster, Ontario, Kershaw Publishing.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1988), *La ville électrique, un siècle d'électricité à Sherbrooke, 1880-1988*, Sherbrooke, Les éditions Olivier.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1985), *Une bourgeoisie et son espace : industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823-1879*, Thèse de doctorat (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (avec la collaboration de Guy Boisclair et Jean-Marc Kirouac) (1984), *Histoire du syndicalisme agricole au Québec, UCC-UPA, 1924-1984*, Montréal, Boréal Express.
- KISH, Georges (1980), *La carte, image des civilisations*, Paris, Seuil.
- KISH, Georges (1978), *The Discovery and Settlement of North America, 1500-1865 : a Cartographic Perspective*, New-York, Harper and Row, 140 diapositives couleurs, 35 mm.
- KISH, Georges (s.d.), *History of Cartography*, Ann Arbor, University of Michigan, 200 diapositives couleurs, 35 mm.
- KLEMP, Egon (comp.) (1976), *America in maps dating from 1500 to 1856*, New York, Holmes and Meier.
- KONVITZ, Joseph W. (1987), *Cartography in France, 1660-1848, Science, Engineering and Statecraft*, Chicago, University of Chicago Press.
- KUPCIK, Yvan (1981), *Cartes géographiques anciennes : évolution de la représentation cartographique du monde, de l'Antiquité à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Grund.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- La Gazette des Campagnes*, Archives de la Côte-du-sud.
- LASERRE, Jean-Claude (1980), *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*, Montréal, Hurtubise HMH.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAVOIE, Yolande (1972), *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LEBON, Wilfrid (1949), *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière : le second demi-siècle 1877-1927*, Québec, Charrier & Dugal.
- LEMIEUX, Germain (1982), *La vie paysanne, 1860-1900*, Ottawa, Les Éditions Prise de parole, Les Éditions FM.
- LÉPINE, Pierre (1994), *Cartes anciennes, cartes originales ou reproduites [conservées à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal]*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.
- LÉPINE, Pierre, et Josée Berthelette (1985), *Documents cartographiques depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à 1820: inventaire sommaire*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.
- LÉPINE, Pierre, et Michel Godin (1990), *Inventaire des cartes et plans sur microfiches NMC [Archives nationales du Canada] disponibles à la section des cartes [de la BNQ]*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 8 vol.
- LÉTOURNEAU, Firmin (1950), *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, Montréal, L'Imprimerie populaire.
- LÉTOURNEAU, Marcel (1959), « Les battures de la rive sud et les aboiteaux », *Monographie agricole*, Québec, Université Laval.
- LEWIS, Malcolm (1980), « Changing national perspectives and the mapping of the Great Lakes between 1755-1795 », *Cartographica*, vol. 17, n° 3, p. 1-31.
- LIBAULT, André (1968), *Histoire de la cartographie*, Paris, Chaix.
- LINDSEY, J. B., et B. K. Jones (1898), « The Feeding Value of Salt Marsh Hay », *Hatch Experiment Station of the Massachusetts Agricultural College*, 52, p. 3-48.
- LINTEAU, Paul-André (1992), *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1989), *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal Express, 2 vol.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settler, Society, Economy, and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LUMMY, Robert M. (1961), *Early maps of North America*, Newark, N. J., New Jersey Historical Society.
- MacKAY, D., et A. V. Wilson, (1978), « Mapping Canada History », *Canadian Cartographer*, n° 15, p. 13-22.
- MARTIN, Paul-Louis (1990), *La chasse au Québec*, Montréal, Boréal.
- MARTIN, Paul-Louis, et Gilles Rousseau (1978), *La Gaspésie de Miguasha à Percé*, Québec, Librairie Beauchemin et Éditeur officiel du Québec.
- MATHIEU, Jacques (1991), *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris et Sainte-Foy, Éditions Belin et Les Presses de l'Université Laval (coll. « Histoire Belin Sup »).
- McCALLUM, John (1980), *Unequal Beginnings : Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- McNEIL, Kent (1982), *Native Rights and the Boundaries of Rupert's Land and the North-Western Territory*, Saskatoon, University of Saskatchewan Native Law Center, Studies in Aboriginal rights, n° 4.
- McNICOLL, Claire (1993), *Montréal. Une société multiculturelle*, Paris, Belin.
- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES (Québec) (1983), Service du cadastre, *Seigneuries*, 12 feuilles, échelle de 1 :200 000.
- MOLLAT DU JOURDAIN, Michel, et Monique De La Roncière (1984), *Les portulans, cartes marines du XIII^e au XVII^e siècle*, Fribourg, Office du livre.
- MORISSET, Michel (1987), *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, L'Harmattan.
- MORISSONNEAU, Christian (1978), *Le langage géographique de Cartier et de Champlain : choronymie, vocabulaire et perception*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- MORISSONNEAU, Christian (1978), *La terre promise : le mythe du Nord québécois*, Montréal, Hurtubise HMH.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1991), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- OUELLET, Fernand (1966), *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1860*, Montréal, Fides.
- NORMAND, France (1997), *Naviguer le Saint-Laurent à la fin du XIX^e siècle. Une étude de la batellerie du port de Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- PARADIS, Alexandre (1984), *Kamouraska (1674-1948)*, Kamouraska, s.é.
- PORTINARO, Pierluigi, et Franco Knirsch (1987), *The cartography of North America 1500-1800*, New York, Facts on File.
- PRITCHARD, James S. (1979), « Early French Hydrographic Surveys in the Saint Lawrence River », *International Hydrographic Review*, LVI (1), p. 126-133.
- REED, Austin, et Gaston Moisan (1971), « The Spartina Tidal Marshes of the St. Lawrence Estuary and their Importance to Aquatic Birds », *Le Naturaliste canadien*, 98, p. 905-921.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global et Libre Expression.
- ROBINSON, Arthur H. (1982), *Early Thematic Mapping in the History of Cartography*, Chicago, The University of Chicago Press.
- ROBY, Yves (1976), *Les Québécois et les investissements américains, 1918-1929*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- ROY, Jean, et Daniel Robert (1993), *Le diocèse de Nicolet. Populations et territoires, 1851-1991*, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre d'études québécoises.
- ROY, J. Edmond (1895), « La cartographie et l'arpentage sous le Régime français », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 1, p. 17-20, 30-40, 49-56.
- RUGGLES, Richard (1977), « Research on the History of Cartography and Historical Cartography of Canada : Retrospect and Prospect », *Canadian Surveyor*, vol. 31, p. 25-33.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1996), *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- SAINT-YVES, Maurice (1982), *Atlas de géographie historique du Canada*, Boucherville, Les Éditions françaises.

- SAMSON, Roch (1996), *Histoire de Lévis-Lotbinière*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SAMSON, Roch (1984), *Pêcheurs et marchands de la baie de Gaspé au XIX^e siècle*, Ottawa, Parcs Canada.
- SCHMOUTH, J.-D. (1942), « Mise en culture des terrains envahis par les eaux salées », dans « Endiguements ou aboiteaux », *La Gazette des Campagnes*, 15 septembre, p. 152-154.
- SCHMOUTH, J.-D., lettre à Ludger Dumais, prêtre, 11 mars 1916, Archives de la Côte-du-sud, 141-xxiii.
- SCHWARTZ, Seymour I., et Ralph E. Ehrenberg (1980), *The mapping of America*, New York, Harry N. Abrahams.
- SÉGUIN, Normand (1982), « L'agriculture de la Mauricie et du Québec, 1850-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 4, p. 537-562.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand, et al. (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express (coll. « Études d'histoire du Québec », n° 9).
- SHIELD, James Gordon (1980), *The Murray Map Cartographically Considered*, Mémoire de maîtrise, Université Queen's, Kingston.
- SHIPTON, Nathaniel (1967), « General Murray's Map of the St-Lawrence », *The Cartographer*, vol. 4, n° 2, p. 93-101.
- SMITH, David C., Victor Konrad, Helen Koulouris et Edward Hawes (1989), « Salt Marshes as a Factor in the Agriculture of Northeastern North America », *Agricultural History*, 63, 2, p. 270-294.
- THÉBERGE, Guy (1984), *Qui se souvient de « La Gazette Des Campagnes » ?*, Sainte-Anne-de-La-Pocatière, Société historique de la Côte-du-Sud.
- THOMSON, Don W. (1966), *L'homme et les méridiens, histoire de l'arpentage et de la cartographie au Canada*, Ottawa, Ministère des Mines et Relevés techniques, vol. 1.
- TOOLEY, R. V. (1979), *Tooley's Dictionary of Mapmakers*, New-York et Amsterdam, A. R. Liss et Meridian Pub. Co.
- TOOLEY, R. V. (1980), *The mapping of America*, Londres, Holland Press.
- TRIGGER, Bruce G. (1990), *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Montréal, Boréal et Seuil.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides (coll. « Fleur de Lys »).
- TRUDEL, Marcel (1973), *Le terrier du Saint-Laurent en 1963*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa (coll. « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 6).
- TRUDEL, Marcel (1971), *Initiation à la Nouvelle-France*, Montréal et Toronto, Holt, Rinehart et Winston.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Atlas de la Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TRUDEL, Marcel (1967), *Le régime seigneurial*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. « Brochure historique », n° 6).
- UNIVERSITÉ LAVAL, BIBLIOTHÈQUE, CARTOTHÈQUE, [Base de données CARTO: catalogue informatisé des cartes anciennes], s.d.
- VALLIÈRES, Marc (1989), *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière québécoise des origines au début des années 1980*, Québec, Les publications du Québec.
- VERNER, Coolie, et Basil Stuart-Stubbs (1979), *The Northpart of America*, Toronto, Academic Press Canada Limited.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- VOISINE, Nive, et al. (1971), *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Montréal, Fides.
- WIEN, Thomas (1990), « "Les travaux pressants". Calendrier agricole, assolement et productivité au Canada au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 43, n° 4, p. 535-558.